

CONFERENCE SUR LE WALLON. Bièvre, 15 octobre 2002

Par Louis Baijot, Graide.

(Après les remerciements et les présentations, voici de quoi je vous ai entretenu.)

Vous vous attendez peut-être à ce que je vous parle du wallon comme d'un phénomène qui n'intéresserait que Bièvre ou de Baillamont. Détrompez-vous ! Le problème est plus vaste .

Pour bien comprendre et situer le wallon dans le temps et dans l'espace, il faut s'en éloigner un peu et l'inclure dans le processus général du cheminement des langues à travers les âges.

Le premier qui aurait dû parler sur la terre devait être Adam, mais il fut devancé par Eve... qui eut le premier mot et qu'Adam n'a jamais rattrapé. C'est pour cela qu'encore aujourd'hui, c'est encore souvent elle qui a le dernier mot.

Qu'est-ce, le langage ?

LANGUE – LANGAGE. Fonction d'expression de la pensée et de communication entre les hommes, mise en œuvre au moyen d'un

système de signes vocaux (parole) et éventuellement de signes graphiques (écriture).

Langage pro – langage machine (basic – cobol – pascal – btrieve et autres), plutôt un vocabulaire spécialisé propre à certains métiers (info – aviation – marine – médecine, et autres).

Si vos pensées ne sortent pas de votre cerveau, elles restent stériles. Il faut donc les communiquer et ce besoin s'est fait sentir dès le début de l'humanité.

Des groupes se sont formés, puis se sont éparpillés de par le monde, chacun organisant sa vie à sa façon en fonction de l'environnement, de ses connaissances et de ses besoins.

Le langage suivit et au plus l'éparpillement fut grand, au plus les langages furent nombreux. Ce qui amena la confusion lors de la construction de la tour de Babel.

Tout cela, c'est bien sûr de l'histoire ancienne !

Un peu plus près de nous, des savants se sont étonnés de la similitude de certains termes familiaux comme père ou mère, dans la plupart des langues européennes .

Ils ont donc entrepris de reconstituer la généalogie des langues européennes et, en étudiant lesanskrit, qui est une langue sacrée de l'Inde, ils sont arrivés à la conclusion d'une racine commune à la plupart des langues européennes actuelles.

C'est la raison de leur appellation de langues indo-européennes.

Seules échappent à la règle, le finnois, l'estonien et le hongrois, qui sont des langues ouraliennes et le basque qui est d'une origine antérieure aux invasions indo-européennes.

A cette racine commune sont venues se joindre , au hasard des campagnes militaires romaines, germaniques, normandes, huniques et autres, des multitudes de termes et de locutions, qui

ont été interprétés différemment selon les lieux, les tribus, l'entourage.

Comme toutes les autres langues romanes, le wallon, qu'on appelait auparavant le roman a son origine dans la langue latine qui nous a été apportée par César lors de la conquête des Gaules, 50 ans avant J.-C.

Les romains n'ont pas imposé leur langue, ils ont seulement fait pour qu'elle devienne indispensable. Au contraire, ils ont même distribué des biens à des anciens ennemis qui se décidaient à les servir, pour autant que l'empire s'étende.

Au travers de l'Europe, le latin formé les langues romanes reprises au tableau suivant :

- d'un côté, le latin classique (celui de l'Eglise), de l'autre, le proto-roman.
- Le proto-roman s'est partagé entre l'ancien sarde (Sardaigne) et l'ancien roman continental
- le roman continental eut deux branches :
 - o la branche orientale comprenant l'ancien roumain, l'ancien dalmatien et l'ancien italien, d'où sont issus les dialectes roumains et italiens.
 - o la branche occidentale (latin vulgaire) qui s'est partagée en ancien ibéro-roman en Espagne et au Portugal et en ancien gallo-romain au Nord des Pyrénées.
 - Nouvelle division entre le gallo-roman septentrional (langues d'oïl) qui a donné les dialectes réthiques et français et le gallo-roman méridional (langues d'oc) qui a donné les dialectes occitans)

Nous allons donc nous occuper des langues d'oïl pendant les 20 derniers siècles.

Ce fut long. Julos Beaucarne a dit avec raison, du wallon, que c'était du latin venu du fond des âges... à pied.

Nous avons toujours été en Wallonie une région frontière, en bordure des zones d'influence romaine et germanique et thioise. C'est cela qui explique chez nous les différences d'accent entre Liège et Charleroi, entre Namur et Mons aux confins du picard, entre la Haute et la Basse Ardenne ou la Gaume.

Les occupations germaniques, espagnoles et autres ont parachevé ce brassage de parlers souvent plus courants qu'intellectuels, qui ont abouti à la naissance de toutes les langues romanes, le français y compris.

Celui-ci n'était d'ailleurs au départ qu'un idiome comme un autre, le francien, le dialecte de l'Île-de-France, mais qui, lorsque Paris fut choisie définitivement comme capitale et avec l'appui du roi, a prévalu sur les autres dialectes de l'époque.

Il ne faut pas croire pour autant que le français nous a tout apporté et que le wallon en est un sous-produit. Non, loin de là !

L'échange entre les langues ne s'est pas fait à sens unique. Chacun a apporté et chacun a reçu. Le français comme tous les autres parlers, a reçu autant qu'il a donné. Le brassage des langues fut tel que vous retrouvez dans le gallo, un parler de Bretagne, quantité de mots wallons.

Faut-il en déduire qu'ils sont venus les chercher chez nous ou que nous sommes aller leur prendre. Non, bien sûr. Nous les avons reçu l'un et l'autre d'un ancêtre commun.

Que nous parlions français, wallon, gaumais, picard, normand, bourguignon, gallo, franc-comtois, poitevin, saintongeais, limousin ou auvergnat, gascon ou provençal, notre ancêtre commun est le roman et il n'y a parmi nous, hormis la politique, rien pour nous départager.

Adon, lu wallon, c'est cwè. Poucwè l' fât-i câzer ?.

Le wallon ? ... un patois ??? Assurément, non ! Le wallon est une langue à part entière, qui n'a à rougir d'aucune autre, disait Gaston Lucy.

Ce sont les intellectuels français qui disent cela. Pour eux, tout ce qui n'est pas français est un patois qu'ils considèrent comme avilissant.

Dans la vie, il y a deux manières de s'élever :

ou bien, grimper à la corde à la force des poignets,
ou bien rabaisser tous les autres pour paraître plus grand.
Je ne dois pas vous dire celle qu'ils ont choisie.

Lisez le Petit Robert. Vous serez édifiés !

PATOIS (vers 1285 ; prob. du rad. patt, exprimant la grossièreté)

1°- Parler, dialecte local employé par une population généralement peu cultivée, souvent rurale et dont la culture, le niveau de civilisation sont jugés comme inférieurs à ceux du milieu environnant (qui emploie la langue commune.)

2°- Par extension : langue spéciale (considérée comme incorrecte ou incompréhensible. (jargon)

JARGON : Langue artificielle employée par les membres d'un groupe désireux de ne pas être compris des non-initiés, ou du moins se distinguer du commun.

Il est donc hors de question d'assimiler le wallon à un patois et encore moins à un jargon, car il possède toutes les caractéristiques d'une langue : le vocabulaire, la grammaire, l'écriture, les écrivains, les poètes, le théâtre.

Une langue minoritaire ? Peut-être ? Mais langue surtout, au même titre que n'importe laquelle et qui comme elles, mérite le respect.

Et ces langues minoritaires, tant décriées de nos jours, ne sont-elles pas les plus nombreuses de par le monde ?

UTILITE DES LANGUES MINORITAIRES.

Et utiles, en plus (codes secrets Navajos en 40-45)

Les Navajos habitent une réserve désertique du S.O. des USA (montagnes du Colorado), dont la langue ne comporte pas d'alphabet, donc qui n'est pas écrite.

Ce langage en 1940-45 n'était connu dans le monde que par une trentaine de personnes, dont aucun Japonais, sans doute.

C'est la raison pour laquelle l'armée américaine en a incorporé un groupe affecté à la transmission des messages secrets, que l'ennemi n'est jamais parvenu à déchiffrer.

Iwo Jima n'aurait jamais été prise sans eux.

Pendant l'attaque de l'île, un groupe de 29 Navajos a transmis en 2 jours et sans une seule erreur, plus de 800 messages.

Ils ont été 420 à servir au chiffre, aussitôt oubliés dès la fin de la guerre.

Il a fallu attendre 2001 pour que les USA se souviennent des Navajos et qu'ils remettent une médaille symbolique à un ancien soldat, qui venait d'avoir 80 ans.

Tout ce que les USA font actuellement pour les Navajos, c'est les appâter avec de l'argent pour qu'ils consentent à recevoir chez eux, et dans quelles conditions, les déchets nucléaires qui empoisonnent les USA.

Revenons au wallon ... et au français. car leurs chemins sont souvent communs et il est difficile de les dissocier.

Au wallon surtout, en tant que langage minoritaire, parce que c'est là, le combat actuel pour le wallon.

En Belgique, absence de signature de la charte internationale sur les langues minoritaires – création d'une communauté française tellement décriée qu'on l'a rebaptisée pour la forme : Wallonie-Bruxelles.

C'est en raison de cette indifférence politique, pour ne pas dire plus, que la défense du wallon repose uniquement sur les épaules de Wallons et qu'ils ne doivent compter sur aucune assistance politique, fédérale ou régionale, bien au contraire.

Nos gouvernants n'ont jamais fait que copier ce qui se passait en France où il fallait anéantir à tout prix, ce qui était une entrave au français.

La formation du royaume français a été le rassemblement, parfois pénible, de toutes les contrées de la Gaule, avec leur langue propre et leur diversité.

Parlez aux français. Ils sont alsaciens, bretons, picards, normands , marseillais ou corses avant d' être français.

Le fait pour Huges Capet d'avoir choisi et maintenu Paris au rang de capitale dès le X^e siècle y a favorisé le développement d'une certaine élite ; la langue commune de l'endroit, le dialecte francien, s'est peu à peu transformé en un langage de cour ; je parle de l'ancien françois (qu'on prononçait « francwès », comme à la RTB) qui fut imposé à l'armée, puis à l'administration et l'on en vint à l'imposer aux notaires dans la rédaction des actes et aux administrations dans l'élaboration des règlements.

Il fallait aussi que pour la perception de l'impôt, la langue soit commune.

C'est donc ce francien parlé à Paris et dans l'Ile-de-France, qui est devenu, en évoluant au cours des siècles, le français et qui a été IMPOSE à l'ensemble du pays.

On admet généralement que le premier roi à parler un langage qu'on peut appeler français est Hugues Capet, vers l'an 1000 dont les possessions formaient ce qui est maintenant la région parisienne.

Au contraire de ses prédécesseurs qui transportaient leur capitale d'un endroit à un autre, lui retint Paris une fois pour toutes et s'y maintint. Ce fut le début de la centralisation française.

Vint ensuite la grandeur et rayonnement de la France dans les 17 et 18^e siècles, dispersion du français de par le monde,

Cette dispersion avait déjà commencé plus tôt et il est intéressant à ce sujet de voir comment s'est opéré l'introduction du français en Amérique et particulièrement au Québec.

Les quelques premiers colons qui s'y sont aventurés, les premiers régiments qui y ont été envoyés n'étaient pas capables, vu leur petit nombre, d'imposer là-bas leur langue d'origine.

On y envoya alors ce que l'on appela « Les filles du Roy » ; plus de 900 jeunes filles sans famille, enfants naturels élevées aux frais du roi dans les orphelinats, qui sont allées là-bas fonder des foyers, soit avec des colons, soit avec des canadiens. Pas toujours bien vus par le clergé, ces mariages ont nécessité la production de documents prouvant la pleine liberté de ces demoiselles.

Par leur aptitude naturelle à manier convenablement le français de l'époque et par leur aptitude maternelle à parler aux enfants, il ne pouvait que s'en suivre une propagation rapide du français aux dépens des langues locales, à tel point que plus de canadiens

français parlaient correctement le français de l'époque que la population de l'Ile-de-France.

Revenons en France, où l'unification imposée du français va provoquer la réaction contraire dans la population et raviver l'attachement à ses origines.

Scission entre le français : langage de cour, langage de savants, langage d'écrivains et les dialectes régionaux, peu ou pas écrits comme le wallon, le picard, le lorrain, le bourguignon, l'occitan, le breton et bien d'autres.

Scission aggravée par la pauvreté d'écriture des petits langages.

Sous Louis XIV et Louis XV, la France acquit de nouvelles provinces et devint l'un des pays les plus puissants d'Europe et malgré cela, le français n'était parlé que par moins d'un million de français sur les 20 millions que comptait alors le pays. Les parlers locaux, dont le wallon, vivaient encore de beaux jours.

A l'image du roi, le français devint une langue de distinction. La volonté du tout puissant roi fut la pureté de la langue qu'une multitude de grammairiens forgèrent à leur façon, avec toute la stupidité des règles plus compliquées les unes que les autres. D'ailleurs, encore aujourd'hui, la monstruosité des anomalies que ces gens là ont inventées font toujours frémir les pauvres écoliers qui doivent se débattre au milieu de ce fatras d'invéraisemblances.

En 1635, Richelieu fonda l'académie française, qui devait veiller au respect de tous ces règles absurdes.

Cette progression de français se fit au pas de tortue, dans une population où l'analphabétisme avoisinait les 99 %, comme partout en Europe. Seule était enseignée la religion, en « patois », quand ce n'était pas en latin.

La prononciation, elle aussi, évolua (franswès pour François) mwè, twè, bwère, crwère. La finale en « R » fut abandonnée (mouchoi, plaisi, couri, mori, not', ifaut, – dzir pour désir, dzèr pour désert, skrè, pour secret. Cet abandon du « R » final est toujours d'usage en wallon. Lorsque le roi se déplaçait, il arrivait souvent qu'il ne comprenne pas les harangues qu'on lui adressait, tant la différence de langage était grande entre son parler de cour et l'occitan, le picard, l'alsacien ou le normand. Ne lui a-t-on pas présenté une botte d'allumettes, lorsque il demandait des clous à brochettes ?

Encore une occasion pour se rappeler la réflexion de Jules Beaucarne. Le wallon, s'il suivait de loin l'évolution de la langue française, le faisait au ralenti, sans s'émouvoir outre mesure, tout comme les 636 patois inventoriés dans la France du XVII^e siècle

Fin 18^e et 19^e siècles, la dégradation de l'hégémonie française dans le monde, l'agitation des changements de régime furent une raison de plus pour réduire à néant les langues locales et surtout le breton. Ce fut le fait de la Révolution et de sa guerre aux patois entre les années 1789–1799 ; Langue allait avec Nation, avec Etat.

Tout ce qui n'était pas français n'était que patois et idiomes féodaux.

La monarchie avait eu des raisons de ressembler à la tour de Babel. Chez le peuple libre, la langue devait être une et la même

pour tous. Ce fut le début de l'école primaire, instituée par Talleyrand.

Cette chasse aux patois fut cependant tempérée par le Corse Napoléon qui rendit l'école à l'Eglise, laquelle remit le latin à l'honneur. Mais tout cela cessa avec Napoléon.

C'est ainsi qu'en 1863, 7.5 millions de français sur 38 ignoraient toujours le français ; ce dernier n'entraît pas plus que le latin dans la tête des élèves.

C'est surtout le breton qui subit les assauts de l'administration, à tel point que les préfets des Côtes-du-Nord et du Finistère écrivaient au Ministre de l'Instruction publique qu'il fallait corrompre le breton au point qu'on ne s'entende plus d'un village à l'autre et ainsi obliger les gens à s'exprimer en français pour se comprendre.

Ce fut le début du « génocide culturel » en France, qui s'étendit aussi chez nous.

En 1845, le Ministre rappelait aux instituteurs qu'ils n'étaient établis que pour tuer la langue bretonne, en suggérant même aux curés de n'accorder la première communion qu'aux enfants qui parlent français. C'est dire la rage des autorités de l'époque, rage qui ne faiblit pas au siècle suivant.

En 1925, le Ministre Anatole de Monzie proclamait : « Pour l'unité linguistique de la France, il faut que le breton disparaisse. Pourtant, en 1926, le grammairien Fernand Brunot admettait que malgré l'école obligatoire, le patois était partout chez lui au village. C'était la langue des campagnes et le français, la langue des villes.

Et ceci, malgré les affiches dans les écoles et les lieux publics, où on pouvait lire : « Défendu de parler breton et de cracher par terre ».

Parmi les brimades dont étaient affligés les petits bretons, on dénombrait l'usage d'un « symbole » attaché au cou des élèves, le fer à cheval qu'on donnait à un élève au matin, avec pour mission de le passer au premier condisciple qu'il entendrait parler breton. Le dernier attrapé de la journée avait cent lignes à faire, plus une retenue après la classe.

Ne croyez pas que c'est de l'histoire ancienne. Cela se passait encore en 1960 et Emile Pêcheur, ancien instituteur de Saint-Hubert, nous a conté maintes fois la même pratique dans nos écoles wallonnes. Ici, on utilisait une petite boîte.

Les dirigeants politiques français ont toujours eu une attitude anti-patois. Relire Pompidou en 1972. « Il n'y a pas de place pour les langues et cultures régionales dans une France qui doit marquer l'Europe de son sceau. »

En 1981, en période électorale, François Mitterrand avait changé de ton et souhaitait voir les parlers locaux à l'école, à la radio et à la TV. Ce discours resta lettre morte.

En 1992, cela fait 10 ans, dans un débat sur le traité de Maastricht, un ancien ministre français déclarait : « Je rends hommage à l'école laïque et républicaine d'avoir imposé le français contre toutes les forces d'obscurantisme social, voire religieux... Il est temps que nous soyons français par la langue »

Plus tard, en 2000, Jack Lang tenait un autre discours où il souhaitait privilégier les langues locales à tous les échelons de l'école. Il disait : « Entre 5 et 12 ans, un enfant a l'oreille musicale. Il faut lui offrir toutes les possibilités d'apprentissage des langues : la langue nationale, une langue vivante étrangère et la langue particulière de la région ». Jacques Lang est passé ...Son pieux souhait est resté sans lendemain.

Sans avoir la virulence des français, l'enseignement belge, poussé lui aussi par le politique, a tout fait pour tenter d'éradiquer le wallon :

dans les écoles (retenue quand on parle wallon – délation parmi les élèves),

à la maison, on a dit que parler patois était mal élevé, grossier. Si les garçons continuaient à le parler, les filles l'abandonnaient plus vite (ma chère sœur à l' école – mariages avec des gens bien élevés) (à boutons). Douanier, gendarme, militaire ou chemin de fer . Désir d'émancipation.

Le développement de l'instruction, l'abandon des écoles rurales, au début, seulement hivernales, au profit d'établissements plus importants, sont une des causes de l'abandon du wallon.

Le développement des villages, leur dispersion territoriale, le brassage des populations ont fait disparaître les villages renfermés, concentrés autour de l'église et de l'école, comme aussi l'appartenance à tel ou tel culot.

Le milieu familial homogène et groupé a disparu.

Les parents travaillant à l'extérieur ne sont plus là pour apprendre le wallon à leurs enfants. Comme l'école ne fait absolument rien dans ce sens, inmanquablement, le wallon s' affaiblit.

Cet affaiblissement est délibérément voulu par les politiques qui :

- n'ont toujours pas signé la charte de reconnaissance des langages minoritaires, (wallon, luxembourgeois, flamand local, etc) eux qui ne reconnaissent même pas l'existence de ces minorités et se moquent lamentablement des émissaires européens (Mme Nabolz)
- qui refusent l'enseignement de ces langues à l'école, même une heure de wallon par semaine, en prétendant que :
 - o cela sort du cadre légal
 - o il y a un problème d'horaire
 - o l'inspecteur n'est pas d'accord
 - o il n' y a pas de professeurs formés pour ce faire
 - o qu'il n'y a pas de critères légalement définis pour leur reconnaissance.

Cand on vut bate in tchin, on trouve toudi in baston.

Il y a bien quelques petites sociétés, maigrement subsidiées, qui s'occupent du théâtre en wallon ; on élit des Miss Langage ; on chante Li Bia Boukèt aux fêtes de Wallonie ; Happart ou Van Cau risquent quelques mots wallons devant la TV, surtout si on va bientôt voter.

Tout ceci ne fait que de reléguer notre langue maternelle au niveau d'un folklore dépassé.

Au Grand- duché, la connaissance du luxembourgeois est obligatoire dans les administrations. Une personne qui s'adresse

au guichet en luxembourgeois a le droit d'être répondu dans sa langue.

Chez nous, il faut saluer certaines communes qui ont des noms de rues en wallon.

Il y a bien sûr une autre embûche, c'est ...ce que les gens appellent la diversité des wallons.

On n' cåze nin a Bîve coume a Pwatchrèsse.

Bin chûr, dju n' sans nin co clônés, eûreûs'mint !

Vous nous wèyèz tourtous avu ène figure du poupée dins sa bwate, û avu ène tièsse du sorcîre su in ramon !

Il n' y a pas plusieurs wallons, mais il est parlé différemment.

Un Marseillais parle le français différemment d'un parisien, d'un alsacien, d'un breton, d'un martiniquais ou d'un québécois et c'est pourtant le même français.

En wallon, il en va de même. On s'étonne de ce que les termes varient d'une région à l'autre. En français, on appelle cela des synonymes et cela ne choque personne.

La raison en est l'influence que chaque région a subi des influences différentes de par sa position géographique. (liégeois - thiois - picard - champenois).

La Wallonie a toujours été à la limite de la civilisation romaine

et de ce fait, a subi plus qu'une autre les conséquences des invasions et des occupations successives.

Si César avait fait 100 ou 200 Km. en plus vers le Nord, nous n'aurions sans doute pas de Flamands, mais cela n'aurait fait que déplacer le problème de quelques méridiens.

4 grands groupes wallons (à l'ouest, au centre, à l'est et au sud)

Il est certain que le Liégeois, qui côtoie le Thiois (Campinien belge ou hollandais) d'un côté, et l'allemand de l'autre, a subi une influence beaucoup plus germanique que le Hainaut voisin de la Picardie, ou que l'Ardenne méridionale proche de la Lorraine et de la Champagne.

De plus, cette diversité vient de la période, où les déplacements étaient peu fréquents. Il n'était pas rare de voir des personnes n'ayant jamais quitté leur village.

Il s'ensuivait la naissance de termes vernaculaires (propres à un village = bounante), inventés ou repris, comme les sobriquets par l'un ou l'autre moqueur ou farfelu, et qui sont passés dans le langage d'un village à tel point qu'on ne sait plus qui a inventé le terme.

Il faut donc avoir l'esprit plus ouvert, voir plus large et abandonner son esprit de clocher.

Lors du service militaire, le rassemblement de soldats venant de toutes les régions aidait bcp à la compréhension des différentes manières de parler le wallon.

A l'heure actuelle, où les populations déménagent plus volontiers, où la composition de nos villages est plus hétérogène, les rapports deviendraient plus cordiaux si les gens s'exprimaient dans leur parler local.

Ces parlers locaux, et surtout l'accent particulier de chaque région, nous font déceler de prime abord, l'origine de notre interlocuteur. Cette notion d'accent se rencontre d'ailleurs dans n'importe quelle langue. (ex. à Berlin)

L'uniformité d'une langue lui fait perdre toute sa saveur. Gardons donc la saveur de notre wallon, gardons nos spécificités propres, mais acceptons volontiers celles des autres. Retirons les œillères tatillonnes qui nous encombrent, ayons l'esprit ouvert et respectons la manière de s'exprimer de chacun, d'où qu'il vienne !

Il faut câzer walon.

- C'est notre langue maternelle. Bob Deschamps. Rniyî l'walon, c'est rniyî no race.
- C'est une langue à part entière, qui n'a à rougir d'aucune autre, a dit Gaston.
- Elle n'est grossière que dans la bouche d'un grossier. (ce n'est pas particulier au walon) (hist. du Gaidois à Paris)
- Ses termes sont souvent plus précis, plus imagés, avec bien souvent une pointe d'humour particulière.
- L'emploi du pluriel est très respectueux de la personne à laquelle on s'adresse.
- Elle peut parler de tout et elle évolue comme les autres ; les nouvelles inventions portent des nouveaux noms (informatique)

- Elle peut se parler à tous les Wallons, même et surtout aux Wallonnes, qui ne la pratiquent peut-être pas, mais la comprennent aisément, ou l'ont entendu parler dans leur jeunesse et vite dans la conversation, revient spontanément un mot wallon.
- Elle s'écrit facilement. Il suffit de connaître quelques règles ou astuces, qui seront développées à une autre occasion.
- Elle permet une meilleure connaissance de l'orthographe français. (tchèstê, tchèstia)
- C'est une langue qui rapproche les êtres (étranger - évacuation 1940, etc)
- C'est notre patrimoine et notre DEVOIR est de le défendre à travers toutes les embûches semées sur son chemin. Si nous, nous ne le défendons pas, qui le fera ?
- Comment défendre notre wallon maternel ?
- En le parlant, et en le parlant bien, chacun avec les particularités propres à son village.
- chez nous, entre parents en nous vouvoyant, comme des gens bien élevés, pour permettre à nos enfants et nos

petits-enfants de nous entendre, puis de nous écouter, avant de nous imiter.

- autour de nous, à tout propos, avec tout le monde, et sans fausse pudeur. Rappelez-vous que la connaissance des langues ouvre les portes : Un homme + une langue = 1 homme. Un homme + deux langues = 2 hommes.

- Il peut être parlé à n'importe qui l'a entendu dans sa jeunesse . Il sera compris. Je suis souvent étonné du nombre de personnes qui saisissent toute conversation en wallon, sans pour autant le pratiquer ? Pourquoi ? Souvent par fausse modestie, par crainte d'être l'objet de risées. Il n'y a que le premier pas qui compte. Serions-nous moins capables que tous ces étrangers qui habitent chez nous et sont bien obligés de faire le pas.

- Mais si nous, nous n'apprenons pas le wallon à nos enfants, ou s'ils ne nous entendent pas le parler, comment voulez-vous faire survivre notre wallon maternel.

- Tout le monde aime entendre parler le wallon. Voyez le succès des théâtres wallons, dans des salles souvent inadaptées, mais qui recueillent des audiences considérables.

- C'est une langue qui se veut moderne. Grâce au dévouement de Lucien Mahin et de son site internet, notre wallon, nos auteurs wallons, nos textes wallons sont répandus dans le monde entier. Il suffit de taper sur Google « Walon » avec un seul « L » et toute la richesse des sites wallons s'ouvre devant vous. Je vous engage à le visiter souvent et à le faire visiter à vos enfants et petits-enfants.

- Cela éveillera leur curiosité et les orientera dans l'approfondissement de ce qu'ils auront entendu autour d'eux.
- Pour finir, le wallon est la langue maternelle de tout qui est né wallon ou de tout qui se reconnaît wallon. Une langue maternelle (enseignée par la mère à ses enfants.) Quelle est la mère qui voudrait élever ses enfants dans une langue étrangère, sans d'abord, lui faire connaître sa langue d'origine ? Et pourtant ...

Laissez-moi vous exhorter, vous supplier même, de parler wallon à vos enfants dès le plus jeune âge. Cela ne vous coûte absolument rien ; cela se fait sans difficultés et le petit enfant assimile très vite.

Aucune mère n'a suivi de cours pour enseigner sa langue maternelle à ses enfants et elles y parviennent toutes. Il leur suffit de le parler, tout simplement. L'enfant fera le reste.

Si vous êtes venus si nombreux cet après-midi, c'est que vous portez un intérêt certain au wallon. Soyez-en, lorsque vous aurez quitté cette salle, les ardents apôtres et défenseurs.

Ne laissez pas, par votre indifférence, se perdre les efforts des milliers de nos ancêtres, qui pendant plus de 10 siècles, n'ont cessé, sans instruction, sans école, sans maître, de le transmettre à leurs enfants, et qui y sont parvenus.

Ne les faites pas rougir de honte dans leurs tombes.
Montrez que vous êtes fiers d'être Wallons !

Une acadienne, Antonine Maillet disait :

« Les Acadiens sont un peuple, et un peuple est plus fort qu'un Pays. Un pays est une institution, mais un peuple est plus fort qu'une institution, car il a une âme, il a des rêves, il est vivant ... »

Puissions-vous, Wallons, nous en inspirer !

Et pour terminer, permettez-moi et vous faire apprécier la manière d'évoquer en wallon ses sentiments, en vous lisant un poème dédié aux mamans.

Z'esse maman.

Je vous remercie de m'avoir supporté si longtemps.